

[Text]

Another thing happening in this country at this point is a little more a matter of private enterprise. It is called the Seneca College sport school. That's where élite athletes from a very young age can come in to train and go to a curriculum-based program that allows them time to train in the day. They may be on a different cycle for schooling. Allowances are made.

If I look at what's going on in the aboriginal community, more aboriginal communities are taking control of their educational process right now. It's happening.

This is one of the things the foundation has been very interested in looking at. Can we take something based nationally, can we investigate what the criteria are in each of the provinces on core subjects in the country? What are the similarities and the differences? The next element is, can we now institute something that's going to take what we'll call a national basis for education on core subjects, so they all graduate, and maybe spread it over an extra semester, maybe a full year, and have our kids in a program that's not only going to be culturally sensitive and core oriented but will also give them an opportunity in sport, where the community can thrive around whatever activity they choose?

If the communities are involved in volleyball—and most of the north is involved in volleyball. . . It's very, very large. They spend most of their time in the winter on it. There's no reason why they could not actually start to develop a very strong volleyball program from kindergarten right up. As long as they have access to training modules and programs and coaching techniques, everything else, they could probably bring that in. You could do that right on the site.

That's one of the things the foundation is looking at: to start to implement that. It's not done right now. In fact, I would bet if we did it for the aboriginal community, the non-aboriginal community would jump at it, because we would actually do something on a national basis that would provide an opportunity where kids moving from one province to the next would not lose credits or fall prey to the non-credit areas, where they would have to fall back two years or lose a half-year because of courses that are not interchangeable between provinces. In some cases we may extend a school year.

That's something that could very easily work. I will take my community, and I could take the area of Hobbema, and we can say, you are right outside an international airport, you are close to a downtown area. . .

If you remember, in Calgary in 1988 the Russian figure-skating team did not stay in Calgary but actually went to Okotoks, where they had full control of a facility where they could train and control the hours they needed to train. They could rent a hotel where they knew they could control what was being eaten. They were very good at that.

• 1630

That's how Europeans operate. They are so used to having that in their hands that here they look to do the same thing.

[Translation]

Au Canada, il existe une autre initiative qui est plutôt l'oeuvre de l'entreprise privée. Il s'agit du collège sportif Seneca. Là, les meilleurs athlètes peuvent trouver, dès leur plus jeune âge, un programme combinant l'entraînement et l'enseignement car les emplois du temps sont prévus pour leur permettre de s'entraîner. La scolarisation se fait peut-être suivant des cycles différents car on tient compte de certaines contraintes.

Du côté des collectivités autochtones, on constate que de plus en plus, elles assument le contrôle de leur système d'éducation actuellement. C'est ce que l'on peut constater.

Voilà un aspect qui a fortement intéressé la fondation. Pourrait-on aboutir à un programme national, en tenant compte des critères établis dans chaque province pour les matières obligatoires? Quels sont les points semblables et les différences? Ensuite, on doit se demander si l'on peut établir un noyau national pour ce qui est des matières obligatoires, de sorte que les jeunes pourraient obtenir un diplôme même si cela signifiait un semestre supplémentaire, voire une année entière, offrant ainsi à nos jeunes un programme qui, en plus d'être respectueux de leur culture, contiendrait les matières obligatoires et leur permettrait de pratiquer des sports, la collectivité en profitant à son tour dans une large mesure.

Si les collectivités s'adonnent au volley-ball—et dans le Nord, ce sport est très répandu. . . c'est très répandu. Une grande partie de l'hiver est consacrée à ce sport. Rien n'empêche d'élaborer un programme de volley-ball très intense à partir de la maternelle. Dans la mesure où il y a accès à des modules d'entraînement, à des programmes et à des techniques d'entraînement, et au reste, cela pourrait se faire. Cela pourra se faire sur place.

Voilà une chose que la fondation envisage: amorcer ce genre de programme. Cela n'est pas fait actuellement. En fait, je serais prêt à parier que si l'on faisait ça pour les autochtones, les non-autochtones s'empareraient de l'idée car ce serait fait à l'échelle nationale et cela donnerait aux jeunes l'occasion de passer d'une province à l'autre sans nécessairement perdre les crédits accumulés. Ils n'auraient pas besoin de prendre deux ans de retard ou même six mois parce qu'il n'y a pas harmonisation entre les provinces. Dans certains cas, l'année scolaire pourrait être prolongée.

Cela pourrait très bien donner des résultats. Prenez le cas de ma collectivité, ou encore la région de Hobbema, et on pourrait dire que comme cela se trouve juste à côté d'un aéroport international, on se trouve près du centre ville. . .

Rappelez-vous qu'en 1988, pour les Jeux de Calgary, l'équipe russe de patinage artistique n'est pas restée à Calgary mais elle est allée à Okotoks, où elle a pu se servir des installations à son gré pour son entraînement, selon les heures dont elle avait besoin. Ils pouvaient louer un hôtel où ils savaient pouvoir contrôler la nourriture qui serait servie aux athlètes. Les Russes sont très doués pour ce genre d'organisation.

Voilà la méthode des Européens. Ils ont tellement l'habitude de contrôler tous ces éléments qu'ils le font même à l'étranger.